NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

55 N° 10 1928

Une hérésie orthodoxe, l'ascéticisme

Louis PEETERS

p. 740 - 752

https://www.nrt.be/en/articles/une-heresie-orthodoxe-l-asceticisme-3293

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Une hérésie orthodoxe : L'ascéticisme

C'est une trouvaille dont nous sommes redevables à la sagacité de M. Henri Bremond, de l'Académie française (1). L'éminent historien du *Sentiment religieux*, au cours de ses recherches, rencontrait un peu partout l'influence d'une certaine spiritualité, d'allure martiale, soucieuse des réalités pratiques et de la solide dévotion. Maintes fois, il s'est plu à lui rendre hommage. Il l'a proclamée, sans arrière-pensée, pleinement orthodoxe et féconde en fruits de sainteté. Nous savons, et de la meilleure source, qu'il ne nourrit, à l'endroit de l'école ignatienne, — car c'est bien d'elle qu'il s'agit — aucun dessein perfide.

Cependant, après avoir répété ces protestations d'estime, il lui adresse, et depuis longtemps, de singuliers reproches : anthropomorphisme, moralisme, paralysant l'élan mystique. Aujourd'hui l'étiquette suggestive est enfin trouvée ; tous les anciens griefs se résumeront dans l'accusation d' « ascéticisme ».

Qu'est-ce que l'ascéticisme ? C'est, nous dit-on, une hérésie, mais une hérésie au sens large, une hérésie bénigne, séminale : bref « une de ces hérésies dont nous avons tous nos besaces pleines... » Et en quoi consiste cette erreur, cette déviation ? *Elle consiste à ne tenir compte, dans la prière,* que de la grâce actuelle. Plus explicitement, elle ne fait pas état de la grâce sanctifiante dans sa « philosophie de la prière ». Depuis le XVI^e^ siècle, rompant avec la tradition médiévale, on aurait inventé un monstre métaphysique, l'oraison pratique, laquelle a mis les âmes à la gêne, et les a

(1) Voir les articles de M. BREMOND dans la *Revue des Sciences religieuses*, t. VII, 1927, et sa brochure : « *Le P. Cavallera et la philosophie de la prière* », ainsi que les réponses du P. CAVALLERA dans la *Revue d'ascétique et de mystique*, janv. et juil. 1928, et du P. A. POTTIER dans « *Le P. Lallemant et les spirituels de son temps* » t. V, App. IV, p. 37 -400.

fait dévier, sous prétexte de perfection ascétique, de la prière pure.

S'il ne s'agissait que d'une querelle d'opinions libres, d'une question historique et exégétique, la *Nouvelle Revue Théologique* pourrait se désintéresser de cette pseudo-hérésie. Mais précisément cette « oraison pratique » est celle que les prêtres ont apprise au séminaire, qu'ils s'efforcent de mettre à profit dans leur méditation quotidienne et leur retraite annuelle. Le discrédit jeté sur une méthode, d'ailleurs laborieuse et dont bien des obstacles gênent le succès, n'est pas de nature à encourager leur fidélité. Ils sont en droit de réclamer un éclaircissement. Nous nous efforcerons de le présenter, dégagé de toute polémique, avec la sérénité bienveillante qui sied singulièrement en semblables matières.

1. Commençons par déterminer les positions. Aucun catholique ne songe sérieusement à bannir l'ascèse de sa vie et même de sa prière. Sans parler de la nécessité de se disposer à l'opus Dei par la pureté de cœur, le recueillement et la mortification des sens et de l'imagination, il est de toute évidence que l'oraison exige un effort d'attention, l'emploi, si spontané qu'on le suppose, des facultés humaines.

De plus, et sans conteste possible, toute bonne oraison est *pratique*. C'est-à-dire que tout acte d'adoration, toute demande, toute réflexion salutaire, le seul fait de ce commerce intime avec Dieu, avance la sanctification de l'âme, l'élève vers le ciel, l'arme contre les tentations, etc. L'adversaire le plus résolu des méthodes dites modernes, en exaltant la piété du Moyen âge et la liturgie, ne laissera pas de vanter les fruits de vertu, l'éducation morale dont elles font part à leurs fervents. Si pure, si désintéressée que puisse être la haute mystique, elle ne manquera pas d'être éminemment *bienfaisante*, génératrice d'abnégation, d'humilité, de zèle.

2. Il faut donc chercher ailleurs les tares de la prière « ascéticiste ». Son essence, sa monstruosité résiderait-elle

dans sa prétention à organiser, à discipliner davantage l'effort personnel, la part de l'homme dans son ascension vers Dieu? On le croirait parfois, tant les critiques tombent dru sur les méthodes « artificielles », « compliquées », volontaristes, militaires, etc. Ces méthodes, on les accable en citant une page humoristique de Pierre Camus, le très original ami de saint François de Sales, plaisante caricature, grotesque parodie des procédés pratiques accumulés sans discrétion, mais qui ridiculiserait l'*Introduction à la vie dévote*, bien plus que le *Livre des Exercices*.

3. S'il n'était question que de réprimer l'abus de conseils et d'industries, excellents en soi, mais dont il faut user, d'après l'enseignement exprès de leurs auteurs, avec prudence et modération, on aurait bientôt fait de mettre d'accord tous les esprits sincères. D'une part, on reconnaîtrait loyalement que ces abus ne sont pas chimériques ; de l'autre, on refuserait à sacrifier, à cause d'exagérations qu'elles désavouent, de très salutaires et très orthodoxes méthodes.

Oui, l'on a pu excéder, de la meilleure foi du monde, dans l'emploi méticuleux des préludes, questionnaires, retours sur soi, résolutions et propos. Sans faire écho à l'évêque de Belley, on peut et l'on doit mettre l'âme dévote en garde contre une fidélité toute matérielle, un mécanisme rigide qui n'aboutirait qu'à paralyser l'essor de la piété filiale et enlèverait à la méditation son parfum de prière.

Il est vrai que non seulement des maladresses pratiques, mais encore des défectuosités doctrinales ont donné prise à la critique. Peut-être, à force d'expliciter, de « faciliter » le travail de la mémoire, de l'entendement et de la volonté, a-t-on réussi principalement à le gêner et à le décourager. Trop d'explication embrouille, et, en ce sens, « trop de lumière aveugle. »

Soyons reconnaissants à ceux qui nous avertissent du danger ou du malaise causés par cet ascéticisme-là. Ils nous

aident à remonter à la source, d'où s'est répandue, de par le monde moderne, la méditation si chaleureusement approuvée et recommandée par l'Église ; retournons à Manrèse : nous serons ravis de la simplicité et de la modération des directives originales. Nous serons frappés de leur largeur de vues et de leur souplesse d'adaptation (1).

4. Si nous poussions à fond cet humble mais profitable examen de conscience, nous ferions encore bien d'autres découvertes. L'on a pu pécher par excès d'optimisme, en croyant la généralité des âmes capables de méthodes, que l'auteur réservait expressément, au moins dans leur teneur intégrale, à une élite.

On a pu ne pas tenir compte de l'incontestable distinction qu'il mettait entre le temps de la retraite, période d'éducation et de culture intensive, et la vie ordinaire, où, bénéficiant de la formation reçue, usant de cette liberté plus large que réclame la diversité des grâces et des aptitudes, la piété se livre, avec une ferveur plus spontanée, à l'inspiration divine.

Après les Exercices, disait saint François de Borgia, les uns continuent à suivre cette méthode, d'autres prennent d'autres modes d'oraison : « *alius quidem sic, alius vero sic...* » « Pour chacun, disait saint Ignace, le meilleur mode d'oraison est celui où Dieu se communique davantage. » Et, au cours même de sa retraite, n'avait-il pas noté que les procédés qu'il proposait devaient être adaptés prudemment aux dispositions individuelles ?

5. Toutefois, nous ne pouvons nous faire illusion. Ce n'est pas seulement aux abus et aux exagérations que s'en prennent les adversaires de l'« ascéticisme ». Ce qu'ils suspectent, ce qu'ils accusent d'« hérésie », au sens indiqué plus haut, c'est sa spiritualité elle-même, sa tendance foncière et son esprit.

(1) Voir A. Brou. *Saint Ignace Maître d'oraison.*

Par respect sans doute pour l'autorité du pape qui, tout récemment dans la Constitution « *Summorum Pontificum* », vient de décerner à saint Ignace le titre de patron céleste de toutes les œuvres de retraites, on met hors de cause le livre des *Exercices* et son auteur. Mais ses disciples les plus éminents, les plus unanimement vénérés, un Achille Gagliardi, un Jacques Alvarez de Paz, un le Gaudier, auxquels il serait juste de joindre les Louis Lallemant, les Louis de la Puente, et tous ceux qui les suivent, bref, toute l'école est, au sens péjoratif, infectée d'ascéticisme. Saint Ignace lui-même se voit contester le titre de maître d'oraison. Il descend au rang de professeur d'ascèse : homme de l'« agendo contra », en conflit ou du moins en contraste irréductible avec saint François de Sales, l'aimable Docteur de l'« agendo supra ». Jadis (1), on voyait dans sa méthode un manuel d'entraînement vers la haute contemplation et l'on déclarait les mystiques de la Compagnie de Jésus, plus ignatiens, plus jésuites que leurs confrères partisans obstinés des voies communes et défiants à l'excès de la mystique. A présent, c'est tout au plus si on découvre, de-ci de-là, d'insignifiantes leçons de vraie prière (2).

A ceux qui, convaincus de maintenir simplement l'interprétation traditionnelle, montrent dans les *Exercices* un acheminement vers l'union divine, on répond, avec une sympathie quelque peu décevante, par Oui et Non.

Après quoi, il est difficile de se faire illusion sur l'étendue et la profondeur du grief. C'est, à des degrés divers et avec des nuances, toute l'école des *Exercices* qui sent le fagot et doit faire amende honorable du délit d'ascéticisme.

6. Le lecteur se rappelle la définition de cette singulière « hérésie ». Méconnaissant la notion essentielle de la prière pure, l'ascéticisme ne tient compte que de la grâce actuelle,

(1) *Histoire du Sentiment religieux*, t. III, p. 30, 31, 32 en note; t. V, p. 11 et 12. — (2) *Revue des Sciences religieuses*. Strasbourg, t. VII, 1927.

et « ne fait pas état de la grâce sanctifiante dans sa théorie de l'oraison ». Cela revient à dire, si nous entendons bien le reproche, que, dans les procédés enseignés et les efforts tentés en vue de s'élever à Dieu, — c'est la définition universellement admise de la prière — l'ascèse, ou l'exercice des facultés humaines, occupe l'attention et reste au premier plan. En preuve irrécusable, on allègue un texte vraiment topique d'Achille Gagliardi, l'un des commentateurs qui ont le mieux mis en lumière le sens mystique des *Exercices* : « Notre prière, dit ce témoin autorisé de la tradition primitive, est pratique ». Et il s'explique : « Nous ne nous contentons pas de contempler la vertu, mais nous l'exerçons dans l'oraison même ». Sur cette conception de l'oraison ignatienne, en effet, l'accord est unanime.

7. Avant de discuter l'accusation et de montrer la parfaite orthodoxie de cette « hérésie », qu'on nous permette de prendre acte de la distinction nettement formulée par M.H.B. entre l'ascèse et la prière. C'est uniquement au sujet de celle-ci qu'il proteste. Quant à l'ascèse ignatienne, elle reçoit un brevet consolant d'orthodoxie. Saint Ignace est passé maître en cette partie, assurément considérable et importante, de la formation chrétienne et de la sanctification. Nous nous réjouissons fort de pouvoir nous armer de l'autorité du critique contre d'autres contradicteurs, moins bienveillants, mais, ce nous semble, plus logiques. Ceux-ci, au nom de la spiritualité antique et médiévale, ou par amour de méthodes plus surnaturelles, font le procès de l'ascèse ignatienne : cette ascèse leur paraît, elle aussi, — ne dirait-on pas plus justement : elle surtout — oublieuse de la grâce sanctifiante ; elle aurait un relent antimystique, quasi-stoïcien, semi-pélagien, etc.

N'insistons pas. La distinction est plus apparente que réelle et, quand il en vient à discuter l'oraison pratique, M. H. B. adresse à l'ascèse, frauduleusement infiltrée dans le sanctuaire sacré de la prière, les mêmes reproches. Ces

efforts de raisonnement, de « retour sur soi », d'analyse intime, etc., ne lui paraissent point spécifiquement chrétiens : un philosophe, un rationaliste en pourrait faire autant. Ne connaissons-nous pas des éducateurs de la volonté et des spécialistes en cures morales, qui appliquent, en les laïcisant, les procédés des Exercices ?

On le voit : la difficulté, sous sa double forme, est identique.

8. Examinons donc d'abord si l'oraison pratique selon la formule de Gagliardi est bien un « monstre métaphysique ».

Que veut dire le terme de « pratique », accolé à celui d'oraison ? Il n'entend pas seulement souligner la nécessité de porter des fruits de sanctification ; cela, nous le savons déjà, est essentiel à toute bonne prière, comme à toute bonne action. Mais il caractérise une certaine méthode de méditer, de contempler la vertu, qui la « réalise » en quelque sorte. Suivant le conseil formel de saint Ignace, au lieu de regarder un tableau, ou de disserter abstraitement sur une vérité, on assiste au mystère, comme si l'on y était présent. On prend part au drame, au dialogue ; on s'efforce de ressentir effectivement ce que souffrent les personnages évangéliques, ce qu'ils aiment, ce dont ils se réjouissent, etc.

Vertu fictive, assure notre critique, et toute en imagination. Est-ce bien sûr ? Tout le monde accordera sans doute que l'orant, en posture d'adoration et prosterné devant Dieu avec une foi vive et un sentiment pénétré de son néant, *pratique*, au sens le plus rigoureux du terme, la vertu de religion. Pourquoi, en revivant, avec une foi toute semblable et un amour très agissant, une scène d'humilité, de miséricorde, lui serait-il interdit de faire des actes, intérieurs si l'on veut, mais véritablement efficaces, de ces vertus dont le Christ Jésus agissant sous ses yeux et vivant en lui, lui donne tout ensemble l'exemple et le principe intérieur ? Qui donc soutiendra sérieusement que se mettre en toute sincérité dans

la disposition d'une vertu, en recevant docilement l'impulsion de la grâce et son concours vital, n'est pas, d'une certaine manière, *devenir meilleur et préluder au progrès de la sainteté agissante et conquérante.*

9. Au risque de paraître aggraver notre cas en accentuant la tendance ascéticiste, observons — ce qui est trop souvent oublié — que l'assimilation de la vertu, au cours de l'oraison elle-même, se fait dans les *Exercices* à coups réitérés, mais gradués avec un art merveilleux.

Baignant dans une atmosphère de recueillement d'où sont bannis tous les ferments nocifs et où sont introduites avec soin toutes les influences favorables, impressions sensibles, sentiments, souvenirs, etc., la série quoditienne des exercices de la retraite s'élève de la contemplation initiale, encore méditative et réfléchie, à des répétitions, de nature plus affective, et s'achève le soir par cette « application des sens », imaginaire ou spirituelle, en laquelle d'éminents interprètes voient un mode d'oraison plus simple, plus intuitif, qui frôle la contemplation et peut, s'il plaît à Dieu, se muer en expérience mystique. Ainsi, dès la retraite et quoi qu'il en soit des résolutions formulées et de leur exécution future, se forment des commencements d'habitude, une vraie « pratique » parfois décisive, toujours bienfaisante.

Hors de la retraite, aussi longtemps que l'âme sera maintenue dans les voies communes, une tactique analogue, mais de plus en plus simple sera d'ordinaire éminemment fructueuse.

Ajoutons que, pour tous ceux dont la vocation est apostolique et non purement contemplative, il sera tout indiqué de faire bénéficier l'action des fruits de l'oraison, sans pour cela en faire un pur moyen et, tout au contraire, en communiquant à l'action une saveur de prière, en la parachevant par la prière.

10. Ne l'oublions pas d'ailleurs ; cette ascèse, incorporée

en quelque manière à l'oraison, n'est pas toute l'oraison Celle-ci débute par une prière préparatoire parfaitement théocentrique, désintéressée et *pure* à souhait. Le second prélude, les colloques, sans parler des élans du cœur semés au cours de l'exercice : qu'est-ce que tout cela, sinon une prière, dont nul ne peut arbitrairement limiter le caractère surnaturel?

A supposer même qu'il faille refuser à l'effort ascétique le titre et les privilèges de l'oraison proprement dite, serait-ce une raison pour le dénier à l'ensemble de l'exercice? Un tel radicalisme serait fâcheux et l'oraison ascéticiste ne serait pas la seule à en pâtir. La prière liturgique, et on lui en fait honneur, est un exercice des plus belles vertus et l'adhérence bérullienne, si vantée, n'est pas concevable sans une coopération qui, si sereine qu'on la suppose, est bien une forme d'ascèse.

11. Que reste-t-il donc de l'imputation d'hérésie, si bénigne et séminale qu'on l'imagine? Une seule chose, croyons-nous; le crime de l'oraison pratique est d'organiser, d'intensifier, pour le rendre plus efficace, l'effort ascétique, essentiel à toute prière qui n'est pas élevée à un mode transcendant.

Or, il se fait que cette méthode, loin d'entraver l'essor de l'âme, son élan vers Dieu, aboutit, l'expérience le démontre à l'évidence, à favoriser excellemment la réception du don d'oraison et de contemplation. Peut-il en douter celui qui a si magnifiquement célébré l'École mystique de la Compagnie de Jésus et qui a si clairement démontré le théocentrisme des *Exercices*? Ce petit livre a été le guide sûr d'une multitude d'âmes d'élite vers les cimes de la contemplation. Les mystiques les plus priviliégés, une sainte Thérèse d'Avila, une Marie-Madeleine de Pazzi y ont appris les leçons que réclamait leur sublime état. Parvenu au plus haut degré de l'union divine, saint Charles Borromée le portait sans cesse sur lui et y cherchait la solution de ses doutes, la lumière sur les secrets de la perfection.

12. Il est vrai : ni les *Exercices*, ni aucune méthode — ni surtout l'absence de méthode — ne mène infailliblement à l'union mystique. Celle-ci est un don, toujours gratuit, et que Dieu donne à qui il lui plaît, quand et comme il lui plaît. Mais, selon les lois ordinaires de sa Providence, Dieu veut que l'homme se dispose, au moins négativement, en enlevant les obstacles, en se purifiant par la pénitence, en pratiquant les vertus chrétiennes, en accomplissant sa sainte volonté. C'est ce travail de préparation que dirigent et stimulent les *Exercices*. Ils le font, non par l'effort volontariste, mécanisé, d'une ascèse séparable de la grâce, mais dans et par l'oraison pratique. Celle-ci n'est d'ailleurs pas intelligible sans l'intervention perpétuelle des motions surnaturelles, dont l'élévation peut atteindre, et atteint parfois les cimes de la prière pure.

13. Nous espérons en avoir dit assez pour justifier notre titre. Une hérésie telle que l'ascéticisme est éminemment orthodoxe dans sa source tant de fois et si solennellement bénie par l'Église et dans sa diffusion, qui, en dépit d'inévitables accidents, est si bienfaisante, si manifestement voulue par la Providence. S'il y a vraiment une « crise des *Exercices* », ce ne peut être qu'une crise de croissance et un renouveau. Nous avons dit en quoi y aideront les critiques formulées contre l'ascéticisme.

14. Toutefois nous ne pouvons clore cette pacifique discussion, sans pratiquer un peu d' « agendo contra ».

Nous craignons fort que cette campagne contre les prétendus excès de l'ascéticisme ne tourne plus ou moins au détriment de l'ascèse elle-même.

Il nous revient en mémoire une série d'articles, parus, en 1926, dans le *Correspondant*. L'auteur, qui s'alarme présentement des ravages causés par le monstre de l'oraison pratique, se montrait alors fort préoccupé d'un autre péril — l'inondation de la littérature mystique. Il déplorait la vulgarisation à

outrance des œuvres jadis réservées prudemment aux initiés ; avec sa verve coutumière et sa finesse malicieuse, il peignait au vif la fièvre d'arrivisme spirituel, l'imprudente suffisance qui brûle les étapes et se glisse, sans la robe nuptiale, dans la salle du festin. Il ne nous saura pas mauvais gré d'éprouver aujourd'hui ses appréhensions d'alors. Comme lui, nous souhaitons à toutes les âmes pieuses de pratiquer l' « agendo supra » et d'obtenir la prière la plus pure, la plus divine. Mais nous savons, et il sait mieux que nous, de par ses longues fréquentations des grands mystiques, les austères purifications et les renoncements exigés pour parvenir à ces cimes bienheureuses.

Le Solitaire de Manrèse n'a pas inventé la formule redoutable de la perfection : « Que chacun sache qu'il avancera dans la vie spirituelle dans la mesure de son abnégation, du dépouillement de l'amour propre, de l'amour mondain et de tous ses intérêts ». Et, puisqu'il faut une ascèse, une coopération de toute l'âme à la grâce, même la plus élevante ; puisque la perfection est une assimilation, non seulement passive, mais active à Notre-Seigneur Jésus-Christ, — « Exemplum dedi vobis » « Induimini Dominum Nostrum Jesum Christum » — puisque, enfin, l'amour de Dieu et du prochain se prouve par les œuvres : de quel droit nous obligerait-on à dissocier cette « pratique » de la prière ?

Sera-t-il hérétique de s'améliorer en priant, alors que toute la sainteté tend à faire de la vie entière une oraison continuelle ? De l'auteur des *Exercices*, devenu, en suivant tout le premier la méthode qu'il nous a livrée, un contemplatif éminent, on disait en définissant sa vie et son esprit : « *In actione contemplativus* ».

Si, au contraire, l'on s'ingénie à déprécier, comme entachée d'anthropocentrisme, de moralisme, comme incompatible avec la notion essentielle de la prière, l'oraison qui, ardemment tendue vers la plus grande gloire de Dieu, les yeux

amoureusement fixés sur le Christ, s'efforce d'être pratique, assimilatrice et génératrice de vertus, il n'est que trop évident que ni l'ascèse, ni la prière « pure » ne s'en trouveront mieux. Après avoir cherché des modes plus « unitifs » de contemplation, après avoir singé les mystiques, sans jouir de leur grâce sublime, s'étant abandonné, en laissant faire Dieu qui attendait une vaillante coopération, bref, après avoir fait l'arriviste et le parvenu en prière, fera-t-on grand cas, le moment de l'action venu, de la mortification, de l'humilité, de la victoire sur soi-même et sur ses défauts?

15. Nous n'en sommes plus, hélas! aux conjectures. Le danger, signalé jadis par l'excellent P. Faber, de se gâter le goût par la lecture prématurée des livres mystiques, est aujourd'hui infiniment plus redoutable que celui de l'ascéticisme, moins séduisant à raison même de son austérité. Quelle tentation pour un débutant, encore tout épris de soi et victime de passions mal soumises, de se croire déjà l'émule des mystiques! Il prétend vivre la Trinité, et s'applique, sans les réserves indispensables, le « Vivit in me Christus ». C'est, sans doute, faire état de la grâce sanctifiante et la mettre à la base de sa philosophie pieuse. Mais c'est surtout oublier que l'union entre l'âme et Dieu, l'identification à Jésus-Christ, sont des vérités qui se font et précisément au moyen de ces formes d'oraison pratique, degrés inférieurs, mais indispensables de l'échelle mystérieuse qui mène au ciel.

Souhaitons de tout cœur, et pour nous et pour toutes les âmes en quête de Dieu, la « prière pure », l'union consommée, le pur amour. Rien de plus noble, de plus légitime. Mais sachons bien que le plus sûr moyen de rendre ces désirs stériles et de faire échouer cet élan est de chercher des voies commodes, d'oublier le « facienti quod in se est » et de mimer, sans avoir leur grâce, la passivité des contemplatifs.

Saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de Jésus recommandent instamment la méditation humble et laborieuse,

défendant de la quitter avant d'avoir entendu l'appel, dûment contrôlé, vers de plus hautes oraisons. Ils exigent, même alors, d'y revenir quand cesse l'action divine. Telle oraison, telle vie, disait le grand Docteur mystique. Ne disons pas : « ascèse ou prière », mais « ascèse et prière ». L'une et l'autre se soutiennent et se compénètrent, s'élèvent de concert et tendent à se confondre dans une vie déifique.

S'il est vrai que l'emprise divine va s'affirmant davantage à mesure que monte la sainteté, c'est parce que, de plus en plus, l'action et l'oraison procèdent du même amour. C'est là le terme bienheureux auquel parviennent les mortifiés, les humiliés, les crucifiés.

D'une seule voix, faisant écho à l'Évangile, toute la tradition met l'accent sur le « Abneget semetipsum », aussi bien pour l'oraison que pour l'ascèse. Et cette abnégation ne revêtira les formes supérieures d' « agendo supra » qu'après avoir triomphé, par l' « agendo contra », de toutes les inclinations vicieuses, de tous les obstacles au règne de la grâce.

16. Il est vrai, — et c'est, croyons-nous, ce que souhaitait le spirituel académicien, inventeur et pourfendeur de l'ascéticisme — le souci d'être pratique, de se cultiver, ne doit jamais faire oublier le primat de la contemplation et la simplicité, respectueuse et amoureuse, qu'autorise et inspire l'esprit d'adoption.

L'ascéticisme, tel qu'il est dénoncé, est une pseudo-hérésie. C'est un épouvantail destiné à garantir l'oraison contre un utilitarisme à courte vue. Ce louable dessein fera-t-il pardonner toutes les fantaisies et exagérations qui en compromettent le succès?

Ne redoutons pas la généreuse et prudente ascèse, mais n'oublions pas qu'elle doit, de concert avec l'oraison, élever vers Dieu, subordonner de plus en plus intimement à son bon plaisir et se transformer graduellement en prière pure et en pur amour.

Louis PEETERS, S. I.